Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 38 (2015)

Heft: 3

Artikel: Au coeur des Alpes : le Haut-Valais du Mésolithique à l'époque romaine

Autor: Curdy, Philippe / Meyer, Patricia / Benkert, Alain

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-587481

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

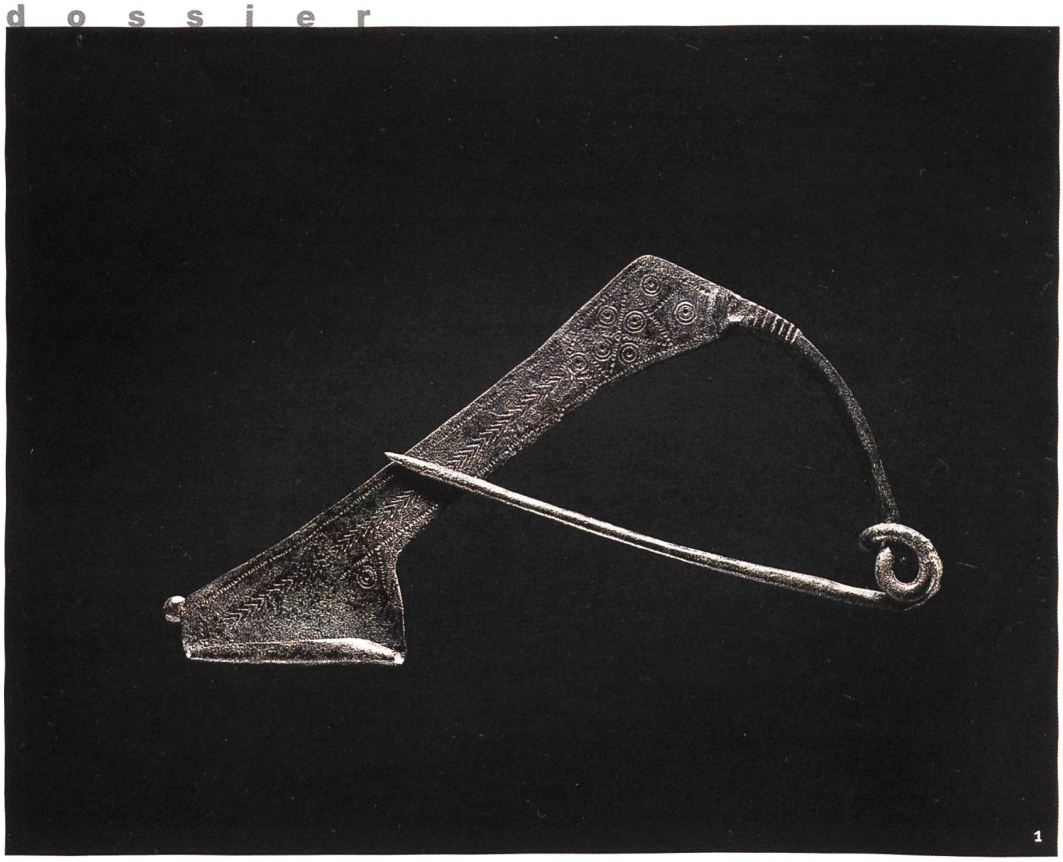
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dossier



Au cœur des Alpes Le Haut-Valais du Mésolithique à l'époque romaine

Philippe Curdy, Patricia Meyer, Alain Benkert, François Mariéthoz, Manuel Mottet, Olivier Paccolat, Luca Tori

Le Haut-Valais correspond actuellement à la partie germanophone du canton du Valais qui couvre un territoire compris entre la source du Rhône à l'est et le bois de Finges à l'ouest. Cette pinède, l'une des plus grandes forêts primaires d'Europe occidentale, a probablement servi de frontière naturelle au cours des millénaires.

Fig 1
Fibule de Misox en bronze. Gamsen, tombe à incinération, 3e s. apr. J.-C.

Misoxer-Fibel aus Bronze. Gamsen, Brandgrab aus dem 3. Jh. n.Chr.

Fibula di tipo Mesocco di bronzo. Gamsen, tomba a cremazione, III sec. d.C.

Sur le plan de l'archéologie, le Haut-Valais a fait l'objet de peu d'investigations jusqu'au milieu du 20e siècle, une lacune qui n'a été que récemment comblée par des projets de recherche programmée et les travaux de fouilles archéologiques sur le tracé de l'autoroute A9. Dans ce cadre, la découverte la plus spectaculaire est sans conteste l'agglomération protohistorique et antique de Gamsen, au pied du Simplon, dont l'étude arrive à son terme et qui fait l'objet de plusieurs publications monographiques. Cet article est le condensé en français d'un ouvrage édité en allemand en 2015, à l'occasion de la clôture du projet de recherche *Urgeschichte des Oberwallis*, soutenu financièrement par la fondation Pfarrer Emil Schmid de Brigue, l'Archéologie cantonale, le Musée d'histoire du Valais, l'Association Valaisanne d'Archéologie et l'Association Valaisanne des Musées.

Historique des recherches

L'une des premières synthèses archéologiques sur le Valais, intitulée *Urgeschichte des Wallis*, publiée par Jakob Heierli et Wilhelm Oechsli en 1896, met en évidence les lacunes importantes qui parsèment la Préhistoire locale: les auteurs se bornent à mentionner la présence de trouvailles isolées et de quelques sépultures protohistoriques et antiques.

En fait, dès 1881, on avait déjà mis au jour les premières tombes d'un cimetière de l'âge du Fer et de l'époque romaine à Schmidigenhäusern, dans le Binntal (fig. 3), une petite vallée située en amont de Brigue (Brig), sur la rive gauche du Rhône, et qui conduit en Italie par le col de l'Albrun. En 1897-1898, une nécropole néolithique est découverte à Glis près de Brigue. Le mobilier funéraire comprend quelques pièces prestigieuses, notamment une grande lame de hache triangulaire en silex taillé d'une forme particulière, qui portera dès lors le nom de «hache de type Glis». Par la suite, les découvertes vont se répéter sans que des interventions archéologiques dignes de ce nom ne soient entreprises. Aucun habitat préhistorique n'est identifié, les trouvailles dont le contexte peut être assuré se rapportant presque uniquement à des sépultures.

En 1950, dans son ouvrage *Préhistoire du Valais, des origines aux temps mérovingiens*, Marc-Rodolphe Sauter signale à nouveau le manque d'informations relatives à cette région. En 1960, il entreprend des recherches sur la colline du Heidnischbühl à Rarogne (Raron) et y effectue la première fouille archéologique d'un habitat préhistorique en Haut-Valais. Les formes des céramiques récoltées correspondent en tous points au faciès de la culture de Saint-Léonard (Néolithique moyen, 3800-3100 av. J.-C.), que le chercheur avait identifié auparavant en Valais central.

L'archéologie progresse aussi grâce à l'intérêt de chercheurs locaux. Gerd Graeser effectue des travaux dans le Binntal, en particulier sur le cimetière protohistorique et antique de Schmidigenhäusern. En 1967, il publie une synthèse sur la Préhistoire locale, dont le résumé sera présenté en 1986 dans le catalogue d'exposition *Le Valais avant l'Histoire*. Il va surtout gérer et enrichir les collections du musée régional de Binn (Regionalmuseum Binn), où sont présentés entre autres les ensembles funéraires découverts dans la vallée.

Fig. 2
Mobilier provenant du cimetière néolithique de Glis, He Hischi. En haut à gauche, hache de type Glis.

Beigaben aus dem neolithischen Friedhof von Glis, He Hischi. Oben links, Beil des Typs Glis.

Reperti provenienti dal cimitero neolitico di Glis, He Hischi. In alto a sinistra, ascia di tipo Glis.

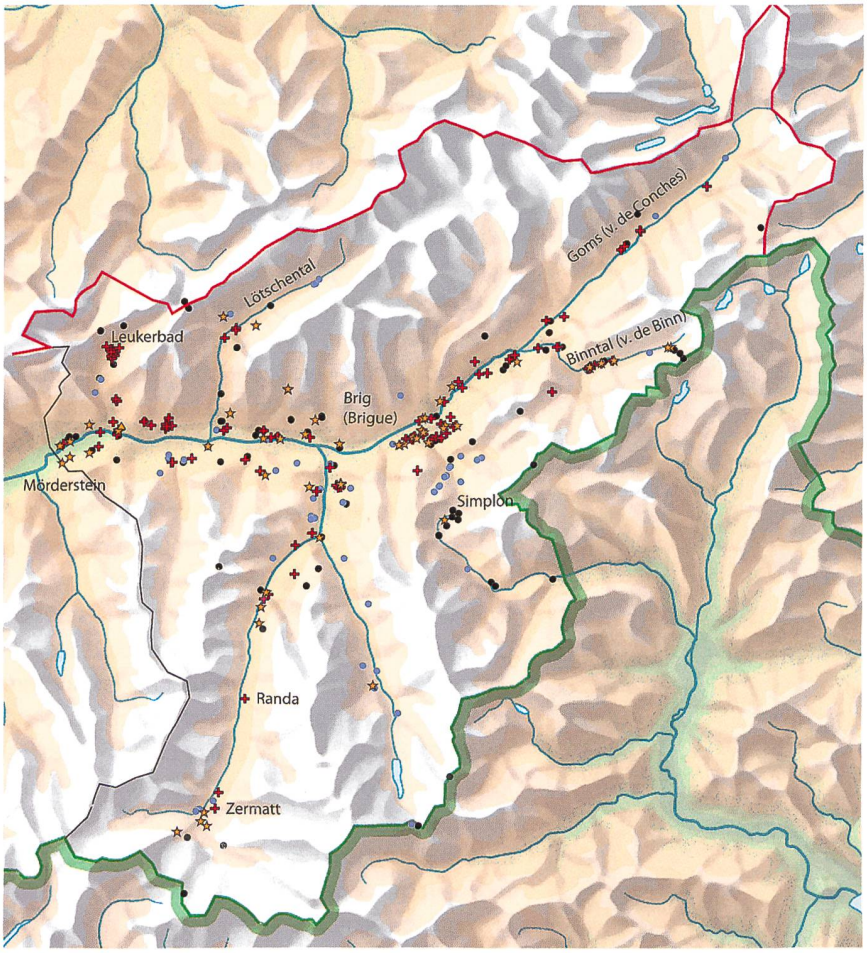
L'abbé Emil Schmid publie en 1986 l'ouvrage *Steinkultur im Oberwallis, Abenteuer und Entdeckung*. Il y détaille ce qu'il pense être une culture préhistorique locale originale, caractérisée par des outils en pierre taillée, en fait des éléments purement naturels! Mais, à côté de ces interprétations erronées, il documente une série d'objets inédits grâce aux contacts étroits qu'il entretient avec les gens de la région: vases funéraires de la fin de l'âge du Bronze à Viège (Visp), brassard en tôle de bronze du Premier âge du Fer à Termen, au-dessus de Brigue, etc. De plus, grâce à la fondation qu'il crée, des travaux de recherche sont organisés en Haut-Valais, qui aboutissent à un certain nombre de découvertes et à la réalisation de l'exposition de cet été.

Fig. 3
Carte des vestiges archéologiques découverts en Haut-Valais (toutes périodes).

Archäologische Karte des Oberwallis (alle Epochen).

Carta dei ritrovamenti archeologici scoperti nell'Alto Vallese (tutte le epoche).

- ✚ Sépulture, nécropole
- ☆ Habitat/ artisanat
- ● Trouvaille isolée
- ● Pierre à cupule, roche gravée



3

L'état des connaissances progresse surtout dès la fin des années 1980. La mise en place de la carte archéologique du Valais permet, dès les années 1990, des contrôles plus systématiques sur le terrain. A partir de 1986, les sondages et fouilles menés sur le tracé de l'autoroute A9 en Haut-Valais vont entraîner la mise au jour de plusieurs sites archéologiques importants. Le troisième facteur à l'origine de découvertes essentielles est le lancement de programmes de recherches menés dans le cadre du Fonds national suisse (1985-1987), de la coopération transfrontalière Interreg (2003-2006) ou encore du projet *Urgeschichte des Oberwallis* dès 2008.

La Préhistoire et l'Antiquité aux sources du Rhône, en bref et en images

A l'heure actuelle, le territoire haut-valaisan est riche d'un passé préhistorique vieux de plus de 9000 ans. Les premières traces humaines suivent, mais pas immédiatement, la fin de la dernière glaciation: comme pour la partie occidentale du Valais, une lacune importante est observée entre le moment où la vallée est libérée des glaces, il y a plus de 12000 ans, et les premiers indices mésolithiques, vers 9000-8500 av. J.-C. Par la suite, même si les trouvailles sont parfois discrètes, l'occupation semble avoir été ininterrompue au long des millénaires, la densité du peuplement augmentant fortement à l'âge du Fer et à l'époque romaine.

Au temps des chasseurs-cueilleurs

La présence des chasseurs-cueilleurs est attestée en Haut-Valais dès le Mésolithique moyen, vers 7500 av. J.-C. Des traces discrètes sont observées en plaine comme en montagne. L'abri sous bloc du Mörderstein, dans le bois de Finges, est à ce jour l'unique exemple d'habitat mésolithique localisé en basse altitude en Haut-Valais. Il a été découvert en 2002 à l'occasion de prospections menées le long du tracé de l'autoroute A9. Il faut relever que la séquence, extrêmement complexe, débute vers 6500 av. J.-C. pour se prolonger

Fig. 4
Col du Simplon, campements mésolithiques: vue du sondage archéologique avec, à l'arrière-plan, l'hospice.

Simplonpass, mesolithische Lagerplätze: Blick auf die archäologische Sondierung mit dem Hospiz im Hintergrund.

Passo del Sempione, accampamento mesolitico: veduta della prospezione archeologica con, sullo sfondo, l'ospizio.

jusqu'à l'époque contemporaine. En altitude, des travaux de recherches programmées ont mis au jour des campements au col du Simplon et dans la région de l'Albrun. Mais c'est au pied du Cervin que l'on découvre en 1985 le plus haut campement préhistorique des Alpes, à près de 2600 m d'altitude. Cet abri en pied de falaise, qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille, a été occupé du 8e millénaire av. J.-C. jusqu'au début de l'âge du Bronze.

Il semble que les communautés de chasseurs-cueilleurs aient colonisé l'amont de la vallée du Rhône depuis le sud par les cols des Alpes pennines et lépontines, en particulier ceux du Simplon et de l'Albrun. Tout comme dans les autres régions alpines, le nomadisme propre

Le Mörderstein, une pierre de légende. Le Mörderstein, pierre du meurtrier en français, est un grand rocher isolé, dressé dans la forêt de Finges. Les fouilles menées dans le cadre de la construction de l'autoroute A9 ont permis d'y observer des traces d'occupations allant du Mésolithique (vers 6500 av. J.-C.) jusqu'à l'époque moderne. Dès le Néolithique, on observe les vestiges de constructions en bois prenant appui contre le rocher. L'industrie lithique,très diversifiée à cette période, est composée de pièces en cristal de roche ou en roches tenaces, plus rarement en silex, matériau absent de la région. Les niveaux de l'âge du Bronze ont livré principalement des céramiques de facture grossière. A partir de l'âge du Fer, les installations ne se limitent plus au seul rocher, et des terrasses aménagées à proximité vont accueillir successivement des habitations ou des chemins.

Les périodes plus récentes sont représentées par des objets aussi divers que des fibules, des clous, du verre, de la céramique et des monnaies, dont la plus récente date de 1850.

Cet abri sous bloc, isolé dans la forêt de Finges, a servi de halte à des chasseurs mésolithiques et à des bergers néolithiques. Dès la fin du Néolithique, les traces d'un aménagement plus conséquent indiquent des séjours plus prolongés. On peut y voir les signes d'un site refuge, mais il s'agit plus probablement d'un habitat semi-permanent utilisé lors de déplacements saisonniers des troupeaux.

_Manuel Mottet

Salgesch (Salquenen). L'abri du Mörderstein (pierre du meurtrier) en 2004.

Salgesch. Der Abri Mörderstein 2004.

Salgesch (Salquenen). Il riparo di Mörderstein (pietra dell'assassino) nel 2004.

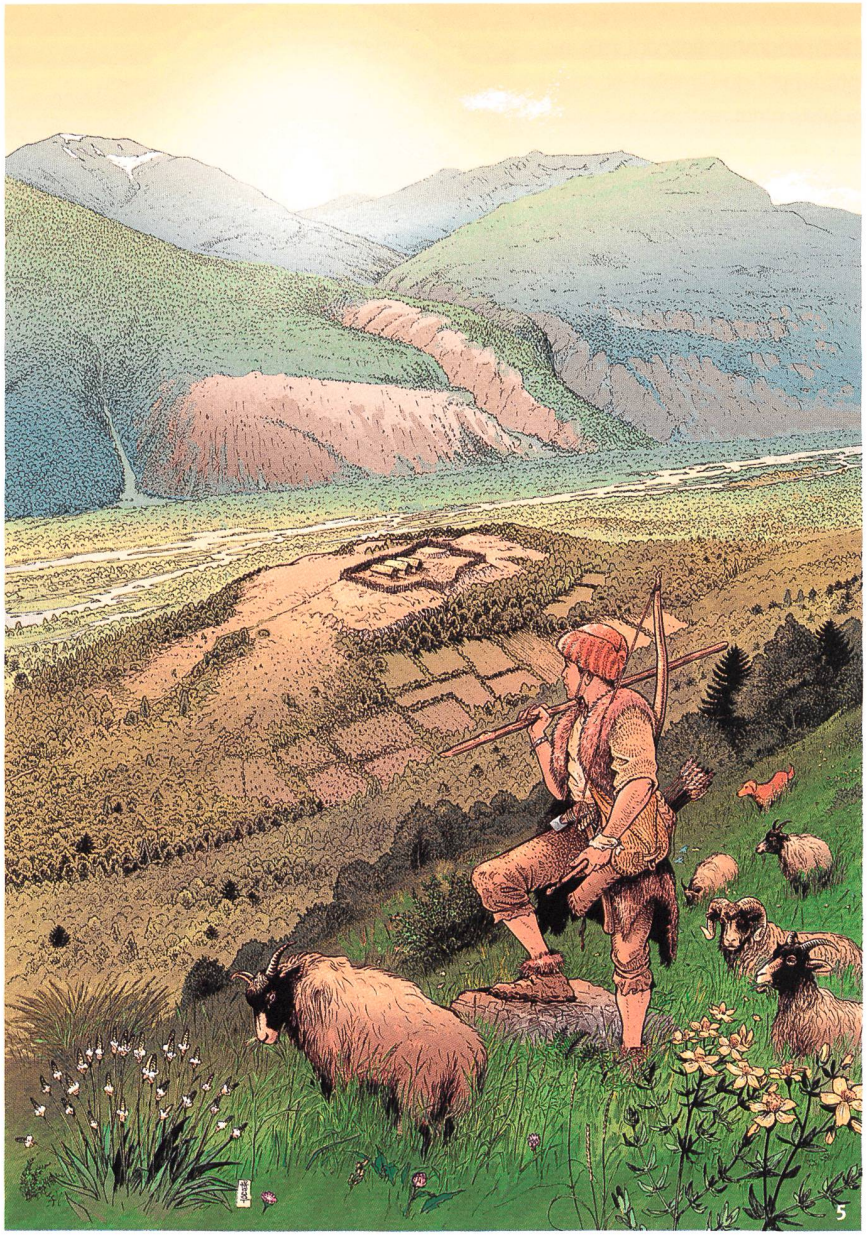


Fig. 5
Rarogne. La colline du Heidnischbühl au Néolithique moyen. Dessin A. Houot et J. Charrance.

Raron. Der Hügel Heidnischbühl im Mittelneolithikum. Zeichnung A. Houot und J. Charrance.

Rarogne. La collina di Heidnischbühl durante il Neolitico medio. Disegno di A. Houot e J. Charrance.

aux chasseurs-cueilleurs aurait engendré l'établissement de lieux de séjours diversifiés: camps de base en basse altitude et abris saisonniers en haute montagne; ces derniers constituent des sites d'affût, de simples gîtes le long d'un parcours de chasse ou encore des haltes saisonnières plus importantes, souvent installées près de plans d'eau.

Les premiers pasteurs-agriculteurs

La colonisation du Haut-Valais par des populations néolithiques débute au tournant du 6e millénaire av. J.-C., probablement par les mêmes passages qu'avaient utilisés les chasseurs-cueilleurs deux millénaires plus tôt. Il y a certainement eu en parallèle une acculturation rapide des communautés locales. A ce jour, les plus anciennes datations obtenues proviennent des charbons récoltés dans l'abri de Alp Hermettji au-dessus de Zermatt (vers 5000 av. J.-C.).

Les premiers hameaux sont édifiés au-dessous de 800-900 m d'altitude, à proximité de la plaine, sur des collines comme le Heidnischbühl à Rarogne (Raron). L'habitat le plus en amont est localisé à Bitsch, au débouché de la vallée de Conches. Cette dernière semble pour l'heure avoir été très peu fréquentée, ce qui est peut-être dû à l'altitude de base déjà élevée de la plaine et du Rhône en amont de Grengiols. Les sépultures datées de cette période sont localisées dans la région de Brigue (Bitsch et Glis). Il s'agit dans les deux cas de tombes en coffres de dalles du type Chamblandes, identiques à ce que dévoilent les nombreuses nécropoles recensées en aval de Sion.

La culture matérielle néolithique du Haut-Valais ne se distingue pas de celle des sociétés installées plus en aval. Le faciès de Saint-Léonard en particulier (Néolithique moyen, entre 3800 et 3100 av. J.-C.) y est bien attesté. Fait nouveau, de nombreux fragments de poteries campaniformes (2500-2200 av. J.-C.) ont été récoltés lors de la fouille de l'habitat néolithique de Bitsch en 2004. Cette occupation est la première en Valais à avoir livré ce style de céramique qui, jusque-là, avait été reconnu uniquement en contexte funéraire, dans la célèbre nécropole du Petit-Chasseur à Sion. Un autre élément remarquable est la présence de grandes haches en roche tenace, découvertes à des emplacements particuliers et qui sont à mettre en relation avec la circulation des biens de prestige au sein des communautés néolithiques. En témoigne le célèbre exemplaire découvert sur le chemin du col du Théodule au-dessus de Zermatt.

Fig. 6
Bitsch, Massaboden. Tessons campaniformes provenant d'une phase d'occupation tardive du site néolithique.

Bitsch-Massaboden. Glockenbecher-Scherben aus einer späten Besiedlungsphase der neolithischen Fundstelle.

Bitsch, Massaboden. Frammenti ceramici campaniformi riferibili ad una fase di frequentazione tardiva del sito neolitico.

6

Fig. 7
Loèche, forêt de Guttet. Paire de brassards valaisans en cuivre, une parure spécifique de la culture du Rhône (Bronze ancien).

Leuk-Guttet. Paar von Walliser Armbändern aus Kupfer, einem für die Rhone-Kultur (frühe Bronzezeit) typischen Schmuck.

Leuk, bosco di Guttet. Coppia di bracciali vallesani in rame, una parure tipica della valle del Rodano (Bronzo antico).

7

L'âge du Bronze: sites miniers, échanges et habitats fortifiés

C'est dans la vallée du Rhône que se développe, dès 2200 av. J.-C., la culture du Rhône, qui marque le début de l'âge du Bronze dans nos régions. Contrairement au Valais central et au Chablais, cette époque est relativement méconnue dans le Haut-Valais et peu de sépultures y ont été recensées. Cela est-il dû au fait que les grands travaux de mise en place du vignoble sur l'adret valaisan au cours du 19e siècle, qui sont à l'origine de la découverte de centaines d'objets en bronze, ont peu impliqué les régions situées en amont de Sierre? On peut cependant signaler un dépôt extraordinaire mis au jour récemment dans la forêt au-dessus de Loèche (Leuk): six torques et deux brassards en tôle de bronze découverts sous une pierre en 1997.

Les habitats sont relativement rares; ils pourraient se trouver aux mêmes emplacements que les hameaux néolithiques, comme sur la colline du Heidnischbühl près de Rarogne. En moyenne altitude, les sites en position dominante, fortifiés dans certains cas, montrent l'importance du contrôle de gisements de cuivre ou de certains passages transalpins dans le choix de leur implantation. Le Burgspitz, au-dessus de Brigue, est ainsi situé sur la voie du col du Simplon, le Schlosshubel à Grengiols sur la voie du col de l'Albrun. Au-dessus du village de Zeneggen, le Kasteltschuggen (1400 m d'altitude; fig. 8) a peut-être servi à contrôler les gisements miniers proches du Ginalstal.

En haute altitude, même si les analyses palynologiques montrent une influence assez forte de l'homme et du bétail en estivage, force est de constater que les trouvailles archéologiques sont discrètes, l'abri de Alp Hermettji faisant une fois encore exception. Non loin du Lötschenpass, signalons la découverte exceptionnelle de plusieurs arcs

Fig. 8
Reconstitution du site de hauteur de Zeneggen-Kasteltschuggen, occupé à l'âge du Bronze moyen. Maquette H. Lienhard.

Rekonstruktion der in der Mittelbronzezeit besiedelten Höhensiedlung Zeneggen-Kasteltschuggen. Modell H. Lienhard.

Ricostruzione del sito d'altura di Zeneggen-Kasteltschuggen frequentato durante il Bronzo medio. Modello H. Lienhard.

en bois datés par ^{14}C du début de l'âge du Bronze. Les rites funéraires sont mal connus. A ce jour, rares sont les sépultures de l'âge du Bronze à avoir été fouillées correctement en amont de Sierre! Des vases funéraires découverts par des enfants au fond d'une grotte près de Viège pourraient témoigner du rite de l'incinération vers la fin de la période. Ces récipients ont des formes que l'on retrouve dans la culture de Canegrate, qui a fleuri dans les régions sud-alpines proches. A la fin de l'âge du Bronze, ces affinités entre le Haut-Valais et le nord de l'Italie vont se renforcer. Elles seront encore plus affirmées au cours de l'âge du Fer.

L'âge du Fer, une communauté à cheval entre le Nord et le Sud

Tout au long de l'âge du Fer, la position particulière du Haut-Valais va entraîner, en parallèle avec l'accélération des échanges nord-sud, une amélioration du bien-être des communautés locales. Les passeurs vont aider au franchissement des cols alpins et profiter indirectement de

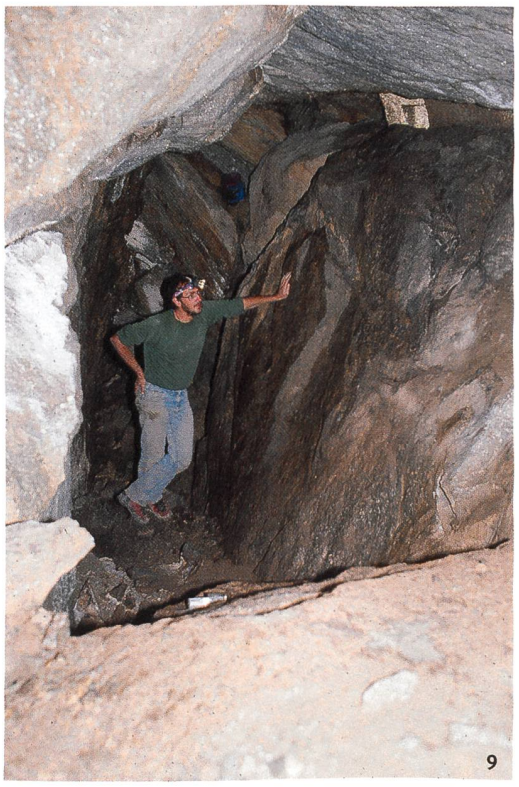


Fig. 9
La grotte In Albon, près de Viège, en 1985. Elle a abrité des occupations temporaires et un site funéraire à la fin de l'âge du Bronze.

Die In-Albon-Grotte bei Visp 1985. Sie wurde am Ende der Bronzezeit temporär aufgesucht und als Bestattungsplatz benutzt.

La grotta In Albon, nei pressi di Visp, nel 1985. Alla fine dell'età del Bronzo il sito è stato utilizzato come rifugio temporaneo e come area funeraria.

l'accroissement des échanges entre le monde étrusco-italique et le monde celtique nord-alpin.
Les quelques habitats reconnus à ce jour sont édifiés en plaine du Rhône ou en moyenne altitude. L'agglomération de Gamsen, occupée de manière presque ininterrompue du 7e siècle av. J.-C. jusqu'au haut Moyen Age, est un site de référence dans le monde alpin. L'organisation et l'évolution de cet habitat témoignent de l'importance que jouait la voie transalpine le long de laquelle il a été fondé. La fouille de cet établissement a apporté des précisions inédites sur l'architecture alpine, l'organisation villageoise et l'économie agropastorale des communautés montagnardes protohistoriques et antiques.
A l'âge du Fer, on postule la présence de plusieurs agglomérations en moyenne montagne, comme le hameau d'Oberstalden, à 1000 m d'altitude, au débouché de la vallée des Vièges. Edifié dès la fin de l'âge du Bronze, il sera utilisé jusqu'au 10e siècle de notre ère: un témoin exceptionnel de continuité en milieu alpin! Certains sites aménagés sur des collines escarpées, déjà utilisées au cours de l'âge du Bronze, vont continuer d'être occupés (Burgspitz près de Brigue).
En Haut-Valais, le rite de l'inhumation semble la règle tout au long de l'âge du Fer. On signale pour la première fois la présence de nombreuses sépultures en moyenne altitude: Ausserbinn dans le Binntal, Loèche-les-Bains (Leukerbad) ou St-Niklaus dans la vallée des Vièges. Ce serait là le premier indice de l'installation permanente des communautés à l'étage montagnard. A cette époque aussi, la vallée de Conches semble pour la première fois occupée: la tombe du Premier âge du Fer la plus orientale du Valais se trouve à moins de 20 km à l'ouest du glacier du Rhône (Ritzingen, commune de Grafschaft).
Au Premier âge du Fer (800-450 av. J.-C.), le Haut-Valais dévoile une identité culturelle bien marquée. Les communautés établissent des liens étroits avec la civilisation de Golasecca, qui occupait le versant sud des Alpes et contrôlait les échanges transalpins. Certains mobiliers ont été importés de ces régions, notamment des céramiques mises au jour sur le site de Gamsen. Les types de fibules observés ici sont en très grande majorité d'obédience sud-alpine. Les chercheurs ont de ce fait décidé d'adopter pour le Haut-Valais la chronologie qui prévaut au sud des Alpes et au Tessin (phases du Tessin A au Tessin D), et non pas la terminologie traditionnelle du nord des Alpes (Hallstatt C, D et La Tène A). Comme le reste de la vallée du Rhône, le Haut-Valais conserve une assez forte individualité culturelle, illustrée par les anneaux de chevilles (fig. 11) et les brassards «valaisans», des parures qui ne passent pas la barrière des Alpes, à de rares exceptions près que l'on peut mettre en relation avec la circulation de personnes particulières. Au Second âge du Fer, ces traits spécifiques de la culture locale vont se maintenir, l'illustration la plus probante en étant un type de bracelet au décor original, dont la diffusion ne déborde pas du Haut-Valais et que l'on pourrait associer à la tribu des Ubères.

Fig. 10
Gamsen (commune de Brig-Glis). Fibules en bronze de la culture de Golasecca (5e s. av. J.-C.).

Gamsen (Gemeinde Brig-Glis). Bronzefibeln der Golaseccakultur (5. Jh. v.Chr.).

Gamsen (comune di Brig-Glis). Fibule di bronzo della cultura di Golasecca (V sec. a.C.).

Fig. 11
St. Niklaus. Anneaux de chevilles valaisans (7e s. av. J.-C.) issus d'un tumulus détruit en 1971.

St. Niklaus. Walliser Fussringe (7. Jh. v.Chr.) aus einem 1971 zerstörten Grabhügel.

St. Niklaus. Anelli per caviglia vallesani (VII sec. a.C.) provenienti da un tumulo distrutto nel 1971.

Aux premiers siècles de notre ère, une empreinte discrète de Rome

Dès 15 av. J.-C., le Valais est intégré à l'Empire romain. La mainmise de Rome ne va cependant pas modifier fondamentalement le mode de vie des communautés locales du Haut-Valais. Contrairement à celles de l'aval de la vallée du Rhône et du Plateau suisse, ces dernières ne vont assimiler que partiellement les nouveaux usages. De son côté, l'autorité romaine n'avait aucun intérêt à contrôler de près ces lieux retirés, peu intéressants au plan économique. La conquête des Alpes visait surtout à s'assurer le contrôle des grandes transversales alpines, voulu par Rome et, en particulier pour le Valais, celui du col du Grand-Saint-Bernard. De ce fait, les passages du Haut-Valais, sans être délaissés par le commerce et les échanges locaux et régionaux, n'ont peut-être pas joué de rôle au sein de l'Empire.

Au contraire de ce qui est observé en Bas-Valais, en amont de Loèche (Leuk) aucune agglomération nouvelle n'est fondée, aucune ferme de type *villa* romaine n'est édifiée. Les techniques architecturales demeurent basées sur l'usage traditionnel de la terre, de la pierre et du bois: pas de toiture en tuile, pas de chauffage par le sol (hypocauste). Le seul édifice en maçonnerie a été localisé à Gamsen. Cet édicule isolé, assez énigmatique, avec un sol de terrazzo et des peintures murales, doit avoir eu une fonction cultuelle (sanctuaire puis mausolée). Plus

Fig. 12
Gamsen (commune de Brig-Glis). Le seul édifice d'époque romaine en maçonnerie découvert en amont de Loèche (2e-5e s. apr. J.-C.).

Gamsen (Gemeinde Brig-Glis). Das einzige aus gemörteltem Mauerwerk errichtete römische Gebäude wurde oberhalb von Leuk entdeckt (2.-5. Jh. v.Chr.).

Gamsen (comune di Brig-Glis). L'unico edificio in muratura con malta di epoca romana scoperto a monte di Leuk. (II-V sec. d.C.).

Les Ubères, un peuple celtique en Haut-Valais. Les textes antiques et les inscriptions sur les peuples des Alpes sont rares et tardifs; ils apportent cependant quelques précisions sur leur localisation et leurs particularités.

Pline l'Ancien, originaire de Côme, donc proche du Haut-Valais, mentionne la présence des *Uberi* sur le versant nord des Alpes, près des sources du Rhône (*Naturalis historia*, III, 135–137). Il s'agit de la seule et unique mention de ce peuple dans la littérature antique. L'auteur les rattache à la nation des *Leponti*, que l'on situe au Tessin et dans l'Ossola.

Le substrat ethnique des Lépontiens, et partant celui des Ubères, est assez énigmatique: l'auteur latin Strabon les considère comme d'origine rhétique; Pline par contre les relie aux Salasses du Val d'Aoste avec une appartenance commune aux Celtes taurisques qui occupaient alors le Piémont.

Des précisions nous sont apportées par l'inscription gravée sur le trophée de la Turbie, monument érigé par Auguste en 7-6 av. J.-C. pour commémorer la victoire de Rome sur les peuples des Alpes. L'énumération des peuples vaincus suit, semble-t-il, un ordre géographique et le nom des *Leponti* précède celui des *Uberi*, eux-mêmes décrits avant les trois autres tribus de la vallée du Rhône, les *Nantuates* (Chablais valaisan et vaudois), les *Seduni* (Valais central) et les *Veragri* (région de Martigny).

_Luca Tori

Fig. 13
Reckingen. Mobilier funéraire: récipients et lampes en terre cuite, mors et caveçon (harnais de tête) de mulet en fer (fin 1er-2e s. apr. J.-C.).

Reckingen. Grabbeigaben: Gefässe und Tonlampen, Trense und Zaumzeug aus Eisen für Maultiere (Ende 1.-2. Jh. n.Chr.).

Reckingen. Corredo funerario: recipienti e lucerne in terracotta, morso e bardatura di ferro per mulo (fine del I-II sec. d.C.).

13

marquant encore, aucune inscription latine n'est répertoriée à ce jour en Haut-Valais. On peut même se demander si l'usage de la monnaie a véritablement été adopté ici, les pièces récoltées dans les sépultures semblant refléter plus une pratique de thésaurisation qu'un lien direct avec leur valeur d'échange.

Si, sous l'influence romaine, le rite de l'incinération apparaît en Bas-Valais vers 15-30 apr. J.-C., il faudra attendre parfois plus d'un siècle

Randa (vallée de Zermatt). Une nécropole à incinération aux 3e-4e siècles de notre ère. Le 2 septembre 2013, une intervention de sauvetage est entreprise dans le village de Randa, à quelques kilomètres en aval de Zermatt. L'ouverture d'une petite surface de 15 m² permet de dégager plus d'une vingtaine de fosses contenant des urnes cinéraires. Les travaux réalisés dans l'urgence se déroulent sur quelques jours et, pour gagner du temps, toutes les urnes sont prélevées en bloc pour être fouillées en laboratoire.

Le rite funéraire est très homogène: le défunt était incinéré sur un bûcher dont l'emplacement n'a pas été reconnu et les restes humains rassemblés dans une urne en pierre ollaire ou dans un contenant en matériau périssable, que l'on déposait dans une fosse quadrangulaire. Le mobilier funéraire témoigne de la richesse des défunts: clous de chaussure, fibules, bagues, monnaies et outils en fer. Les monnaies déterminées à ce jour datent du 4e siècle apr. J.-C. Elles attestent de la persistance du rite de la crémation en Haut-Valais, une pratique abandonnée ailleurs depuis plus d'un demi-siècle.

La nécropole de Randa témoigne du peuplement durable du fond de la vallée de Zermatt au cours de l'Antiquité tardive. Au vu de la densité des tombes, la communauté devait avoir une certaine importance. La découverte de noyaux de tournage en pierre ollaire dans le comblement de plusieurs tombes pourrait être un indicateur des activités propres aux gens du lieu. En effet, le façonnage de pots en pierre ollaire est bien attesté dans la région, en particulier à Furi, au-dessus de Zermatt.

_Olivier Paccolat

Randa. Vue d'une tombe à incinération en cours de fouille.

Randa. Blick auf ein Brandgrab während der Ausgrabung.

Randa. Tomba a cremazione in corso di scavo.

Une exposition. De 2008 à 2014, des recherches ont été menées dans le cadre d'un projet soutenu par la Stiftung Pfarrer Emil Schmid, l'archéologie cantonale du Valais et le musée d'histoire du Valais: recensement des pièces archéologiques provenant du Haut-Valais auprès des musées de Suisse, prospections en altitude sur les passages alpins et fouilles complémentaires sur quelques sites archéologiques repérés anciennement. Ces travaux ont abouti à la mise sur pied d'une exposition à l'écomusée du Simplon, à Simplon-Village (Simplon-Dorf), du 21 juin au 30 octobre 2015. Sont présentés quelques ensembles mobiliers illustratifs des millénaires d'occupation de cette région par l'homme, du temps des chasseurs-cueilleurs mésolithiques à la fin de l'Empire romain. Un catalogue en allemand accompagne l'exposition.

L'écomusée du Simplon – *Ecomuseum Simplon.* Le concept d'écomusée a pour but de présenter le cadre de vie comme un tout, en mettant en relief les interactions entre l'homme et son environnement; il propose ainsi d'abandonner les murs du musée classique, obsolète, pour se muer en compagnon éclairé d'un public mobile. A ce titre, il s'intéresse non seulement à l'environnement mais également au contexte historique qui a déterminé la transformation du paysage naturel en paysage rural. Cet ancrage dans l'espace est rehaussé par les expositions présentées à l'Alter Gasthof à Simplon-Village, au château Stockalper à Brigue ainsi que dans les gorges de Gondo à l'Alte Kaserne et au Fort Gondo.

Das Konzept des Ecomuseums Simplon wurzelt in der Idee, den Lebensraum ganzheitlich zu betrachten und die Wechselbeziehung zwischen Mensch und Umwelt aufzuzeigen. Der Name ist Programm. Das Ecomuseum verlässt die altehrwürdigen Mauern des klassischen Museums und wird zum kundigen Begleiter eines mobilen Publikums. Dabei interessiert es sich für den Naturraum ebenso wie für das geschichtliche Umfeld, welches die Naturlandschaft zur Kulturlandschaft hat werden lassen. Die Ausstellungen im Alten Gasthof in Simplon-Dorf und im Stockalperschloss in Brig sowie in der Gondoschlucht in der Alten Kaserne und in der Festung Gondo vertiefen das in der Landschaft Erlebte.

Vue de l'écomusée à Simplon-Village.
Das Ecomuseum in Simplon-Dorf.
Veduta dell'ecomuseo a Simplon-Dorf.

ECOMUSEUM SIMPLON

Ecomuseum Simplon
3907 Simplon-Dorf
027 979 10 10
www.ecomuseum.ch
ecomuseum@simplon.ch

pour que cette coutume soit adoptée dans la partie amont de la vallée. On peut citer pour exemple les incinérations de Reckingen ou celles du village de Gamsen, dont les restes humains ont été rassemblés dans des urnes en pierre ollaire ou en céramique accompagnées de riches offrandes. La nécropole à incinération récemment découverte à Randa, dans la vallée de Zermatt, témoigne en revanche de la persistance du rite de la crémation jusqu'au 4e siècle apr. J.-C., alors que cet usage est largement tombé en désuétude partout ailleurs dans le monde romain.

On ne doit cependant pas conclure à une zone de non-développement. Les habitants ont profité du commerce régional, ont participé au contrôle des passages locaux, comme semblent bien l'attester la (ou les) sépultures de muletier de Reckingen, ou encore l'atelier de taille de pierre ollaire de Furi au-dessus de Zermatt, dont

Fig. 14
Zermatt-Furi. Fouilles dans l'atelier de taille de pierre ollaire en 2003.

Zermatt-Furi. Ausgrabung eines Lavez-Verarbeitungsplatzes 2003.

Zermatt-Furi. Scavi del 2003 nell'atelier per la lavorazione della pietra ollare.

les productions ont certainement été exportées assez loin à la ronde.

Un territoire au cœur des massifs alpins

Si le Haut-Valais a longtemps été une région peu connue au plan archéologique, le développement des opérations de sauvetage, les grands travaux autoroutiers et des projets de recherche ont notablement amélioré l'état des connaissances. Cette région a été occupée de manière probablement continue dès le Mésolithique. La période néolithique voit la formation des premiers villages en plaine, la vallée de Conches semblant encore en partie inoccupée. Aux âges des Métaux et à l'époque romaine, le développement des échanges par les cols va entraîner la densification du peuplement et l'occupation durable de la moyenne montagne. La mainmise de Rome sur la région ne va pas transformer en profondeur les modes de vie, la population locale va continuer de profiter de la présence des voies de passage transalpines proches. Les communautés du Haut-Valais, en phase avec un environnement qu'elles maîtrisaient parfaitement, ont maintenu de tous temps des contacts étroits avec l'extérieur, en particulier avec leurs voisins du Val d'Ossola et du Tessin.

Zusammenfassung

Das Oberwallis, zwischen Rhonequelle und Pfynwald, umfasst heute den deutschsprachigen Kantonsteil. Im Laufe der letzten Jahrzehnte hat sich hier der archäologische Forschungsstand dank lokalen Forschern, vor allem aber dank den zunehmenden Rettungsgrabungen – besonders jenen im Rahmen des Autobahnbaus – und Forschungsprojekten (SNF, Interreg, etc.) stark verbessert.

Das Oberwallis war wahrscheinlich seit dem 8. Jahrtausend v.Chr. ständig besiedelt. Im Mesolithikum erfolgte die Landnahme von Süden her über die Alpenpässe. Im Neolithikum entstanden die ersten Siedlungen im Flachland, das Goms scheint dann praktisch unbesiedelt gewesen zu sein. In den Metallzeiten nimmt die Bevölkerung infolge der transalpinen Handelsbeziehungen zu, die ersten Dauersiedlungen in mittleren Höhenlagen entstehen – eine Entwicklung, die sich in der römischen Epoche noch verstärkt. Der Zugriff Roms auf die alpinen Regionen verändert die Lebensbedingungen der Oberwalliser Gemeinschaften nicht grundsätzlich. Diese sind perfekt an ihre Umgebung angepasst und stehen seit je in engem Kontakt mit der Aussenwelt, im Besonderen mit den Nachbarn in der Val d'Ossola und im Tessin.

Riassunto

L'Alto Vallese, tra la sorgente del Rodano e Pfynwald (Bois de Finges), coincide oggi con la parte germanofona del cantone. Nel corso degli ultimi decenni, grazie a ricercatori locali, a scavi di salvataggio legati ai lavori autostradali e a progetti di ricerca (FNS, Interreg, ecc.) lo stato delle conoscenze archeologiche è progredito notevolmente. Questa regione è stata frequentata, senza soluzione di continuità, a partire dall'VIII millennio a.C. Nel corso del Mesolitico, il territorio è stato colonizzato da sud, attraverso i valichi alpini. Dal Neolitico sono attestati i primi villaggi nel fondovalle, mentre la valle di Goms sembra non essere occupata. Durante l'età del Metalli, lo sviluppo degli scambi commerciali attraverso le Alpi ha provocato un aumento della popolazione e la fondazione dei primi insediamenti stabili a media quota, una tendenza che si accentuerà durante l'epoca romana. La conquista da parte di Roma dei territori alpini non porterà a radicali cambiamenti nel modo di vita delle comunità dell'Alto Vallese. Esse conoscevano e controllavano perfettamente il loro ambiente e da sempre intrattenevano degli stretti contatti con altre comunità, in particolare con i loro vicini della Val d'Ossola e del Ticino.

Crédit des illustrations

Musée d'histoire du Valais (fig. 1-2, 5, 7-8, 10-11, 13)
Archéologie cantonale du Valais, ARIA (fig. 3-4, 6); TERA (fig. 12, 14)
Université de Genève, DAE (fig. 9)

Remerciements

Publié avec le soutien de l'Association Valaisanne d'Archéologie

AVA-WAG
Association Valaisanne d'Archéologie
Walliser Archäologische Gesellschaft